

Trois grâces de Notre-Dame du Chêne

Revenir aux sources, discerner la grâce propre d'un lieu, apprécier le legs de l'histoire pour mieux engager l'avenir... C'est le sens de ces quelques réflexions.

La présence assurée de Marie

Le curé de Vion a donné naissance à un lieu de pèlerinage en plaçant en 1494 une statuette de la Vierge Marie dans un chêne situé sur la lande de Vion. Il est impossible que ce petit geste fondateur puisse avoir une telle fécondité, si ce n'est par volonté divine ! Il semblerait que la Vierge Marie ait ratifié ce geste en se donnant elle-même ici, permettant à ce lieu de pèlerinage de traverser les siècles...

Les quelques signes du point de départ rapportés par la légende ne sont pas neutres non plus : le chêne se retrouve dans les scènes d'alliance et dans des sanctuaires dans l'AT, les colombes et le feu sont les symboles de l'Esprit Saint... Le signe de la statuette qui vient les accomplir manifeste la présence aimante de Marie qui nous aide à accueillir la force de l'Esprit Saint pour mieux vivre l'alliance, en l'occurrence celle de notre baptême... (1)

La vision de la Vierge Marie sous les traits de Notre-Dame du Chêne en 1595 par une habitante de Vion ramassant du bois sur la lande, confirme à sa manière cette présence maternelle discrète de Marie, qui se donne à ses enfants au milieu de leurs tâches quotidiennes. À cette époque, la chapelle de 1515 est en ruine et la vision de Marie est une invitation à la restaurer. Aujourd'hui, la présence de Marie ici nous invite à restaurer nos vies chrétiennes souvent abîmées par une vie matérialiste, en prenant les moyens spirituels qui s'imposent : le pardon des péchés, la prière avec Marie, l'écoute de la Parole et l'eucharistie... pour allumer le feu de la charité (2).

Ce sanctuaire existe depuis cinq siècles. Avec des hauts et des bas, des jaillissements et des démantèlements, des épisodes heureux, d'autres éprouvants, des transformations dues à la marche de l'histoire. Cette permanence, contre vents et marées, à elle seule, peut être reçue comme un signe de la volonté divine. Nous ne devons donc pas douter de la présence de Marie ici, ni d'ailleurs en d'autres sanctuaires. De nombreuses personnes qui passent ici sont sensibles à ce climat marial de paix et d'inté-

riorité qui règne en ce lieu. La démarche du pèlerinage, qui consiste à se mettre en route pour vivre une rencontre spirituelle, garde tout son sens et sa pertinence à cause de la présence de Marie.

L'expérience de la médiation maternelle de Marie

En son sanctuaire, Marie accueille la détresse de ses enfants, et transmet des grâces. De cela, nous sommes bien conscients si nous jetons un regard sur le cahier placé dans la basilique. De nombreux cris de souffrance, de détresse, de foi et d'espérance, mais aussi d'action de grâce y figurent. Cela dure depuis les origines du pèlerinage, car c'est bien l'un des déploiements de la parole de Jésus en croix, au plus haut de la souffrance, qui nous donne Marie : « VOICI TA MÈRE » (Jn 19,27). Il nous donne SA Mère, LA Mère, qui devient MA mère et qui m'accueille dans toutes mes détresses pour m'aider à les vivre en communion avec la croix de Jésus.

Comment, dans un sanctuaire marial, aider les personnes qui passent à déposer leurs fardeaux et à repartir fortifiés dans la foi, l'espérance, la charité ? Les temps de prière pour les malades, l'eucharistie pour la guérison spirituelle des familles, les retraites de guérison intérieure, les sessions sur l'occultisme, toutes ces réalités vécues ces dernières années ont été des réponses à ces besoins ; elles ont fait déplacer des gens pour participer à ces temps forts. Mais d'autres réponses sont sûrement à découvrir et à mettre en œuvre, peut-être plus par rapport à ceux qui passent ici au fil des journées...

Le chemin, fréquenté de façon privilégié par les pèlerins au long des siècles, est bien celui de LA PRIÈRE. Prier pour déposer les fardeaux, prier pour obtenir une grâce, prier et faire l'expérience d'une réponse, et donc du Dieu vivant... La « MÉDIATION MATELNELLE » DE MARIE (3) est le levier mis en œuvre et expérimenté dans les sanctuaires marials. Les réponses obtenues sont autant de signes de la présence aimante et active de notre mère. À Notre-Dame du Chêne, nombreux sont les ex-votos qui en témoignent ; les peintures du chœur et les archives nous rappellent certains épisodes marquants de guérisons d'enfants et d'adultes.

La discrétion propre aux lieux marials authentiques

Certes, il existe des sanctuaires marials en plein centre des grandes villes. En témoigne la Chapelle de la rue du Bac, à Paris. Mais beaucoup de lieux choisis par Marie sont cachés, humbles et discrets. C'est bien le cas de « la Chapelle du chêne », comme on dit couramment. Si Nathanaël disait: « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (Jn 1,46) à propos de Jésus, on serait porté à ajouter: « À Vion ? Comment Marie pourrait-elle choisir ce trou perdu ? »

Notre-Dame du Chêne... Pas de message particulier en ce lieu, pas d'apparition reconnue par l'Église... Il est en France des lieux marials de plus grande notoriété! Et pourtant, n'est-ce pas, d'une certaine façon, une garantie d'authenticité? Ce lieu aurait dû disparaître plus d'une fois, pour de multiples raisons... Même proche des autoroutes et du TGV, il demeure caché aux yeux de la plupart de ceux qui circulent dans la région. Mais « *qui cherche trouve!* » Choisir de venir à Notre-Dame du Chêne, de s'y engager, d'y servir, c'est forcément partager quelque peu cette pauvreté et cet abaissement qui sont la saveur propre de l'Évangile...

On soulignera cependant le paradoxe des nombreuses constructions réalisées essentiellement au XIX^e siècle. Ce brusque développement, dû à la présence d'œuvres diocésaines, nous laisse en héritage un patrimoine immobilier ouvrant sur de nombreuses possibilités. Il pourrait laisser croire que l'Église est riche. Il n'en est rien, et par les temps difficiles de diminution du nombre de baptisés et de pratiquants que nous traversons, il devient une très lourde charge à entretenir et à rentabiliser. C'est là un chemin éprouvant d'abandon spirituel à la Providence, « *capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir* » (Ph 3,20). Cela nécessite aussi un travail sérieux, réaliste, collant au plus près des réalités, de mise en œuvre de compétences d'entretien, et de comptabilité, notamment quand des salariés y travaillent.

Aujourd'hui, assumer l'histoire...

Après le départ des Missionnaires Diocésains, le diocèse du Mans, propriétaire des bâtiments hormis la basilique, a voulu transformer les lieux, pour en

faire un Centre Spirituel diocésain, inauguré en 1980. L'animation de ce Centre était placée sous l'autorité du recteur de la basilique, et la gestion confiée à une association de type 1901. Après le service et le départ de la communauté religieuse des Sœurs de Ruillé, présente pendant 136 ans de 1860 à 1994, le diocèse du Mans a clairement manifesté sa volonté de garder ce lieu chargé d'histoire diocésaine dans son giron. Quelques tâtonnements plus tard, c'est donc une équipe de salariés, sous la responsabilité d'une direction administrative et commerciale, qui est au service de ce lieu, tandis que le recteur continue à porter la responsabilité de l'animation spirituelle de l'ensemble, Pèlerinage et Centre Spirituel.

Le lieu pastoral de Notre-Dame du Chêne est maintenant, de par l'histoire, à **double entrée**. Le pèlerinage **et** le centre spirituel. Respecter et faire fructifier le don de Dieu, c'est permettre aux deux aspects, certes très différents mais complémentaires, de se développer au mieux. En ce qui concerne le Centre Spirituel, chercher à accueillir des groupes profanes (soigneusement sélectionnés) à des tarifs plus élevés, pour rentabiliser les bâtiments, c'est aussi permettre à des groupes d'Église (moins nombreux maintenant) de continuer à venir ici à des conditions préférentielles. Serait-ce plus problématique que la fabrication de produits de luxe par nos monastères, et vendus dans le circuit de l'artisanat monastique à des prix leur permettant de vivre, mais qui supposent de pouvoir bourse délier? Car sans ce travail intelligemment et sérieusement mené, on devra bien en venir à l'évidence que les charges de l'ensemble immobilier sont insupportables; on privera alors l'église diocésaine d'un lieu important d'accueil, de formation, et de rayonnement...

On le voit, ce lieu oblige à un sens aigu de l'incarnation. Pas de rayonnement spirituel sans travail matériel. Au fond, c'est une caractéristique bien mariale. Car Marie a donné toute sa vie pour le Verbe fait chair, Jésus. Pas seulement le Verbe, mais le Verbe fait chair. Aussitôt né, les ennuis commençaient, avec la fuite en Égypte...

Je termine par un autre aspect spirituel. La chair est appelée à la résurrection, le matériel à être spiritualisé. Notre-Dame du Chêne perdure aujourd'hui pour transmettre l'Évangile de Jésus, dont le cœur est bien sa résurrection, le don de la vie éternelle et la promesse de notre propre résurrection. Tel doit donc être l'essentiel du témoignage vécu au pèlerinage et entretenu par le Centre Spirituel.

Ce n'est sans doute pas un hasard : à Notre-Dame du Chêne, la représentation des lieux saints de Jérusalem, voulue par nos prédécesseurs, a gravé dans la nature elle-même le message de la résurrection du Christ. Non seulement le Saint Sépulcre, témoignage du tombeau vide, mais encore la statue contemporaine du Christ Ressuscité, donnent à ce message une particulière vigueur. La foi de Marie en la résurrection de son fils nous est confiée comme un héritage à faire fructifier... pour que nous parvenions nous aussi à la résurrection bienheureuse.

*D. Auzenet,
recteur de la basilique*

NOTES

(1) LES SIGNES DU DÉBUT DU PÈLERINAGE.

C'est auprès d'un **Chêne** que le Seigneur Dieu proclame sa volonté d'alliance avec Abraham, sa promesse de lui donner la terre promise. C'est auprès d'un Chêne qu'il apparaît lui-même à Abraham et se révèle de façon voilée comme Trinité, lui promettant un fils... Le chêne de la Jarriaye peut nous rappeler tout cela. La statuette placée dans le chêne, c'est Notre-Dame de l'Alliance, de la Fidélité; elle est la bien-aimée de la Trinité...

La présence des **colombes** peut nous orienter dans deux directions complémentaires. La colombe est d'abord le symbole de l'Esprit Saint, de l'Esprit créateur. Il fait œuvre de création au début du monde, et de recreation, de rédemption lors du ministère de Jésus... La colombe est aussi le nom de la Bien-aimée, de l'Épouse du Cantique, c'est-à-dire de l'humanité, de l'Église, et donc de Marie. À Lourdes, n'est-elle pas « la colombe cachée au creux du rocher » ? N'est-elle pas apparue en Égypte, au Caire, en 1968, avec ce même symbole des colombes (voir aussi Fatima, N-D de Boulogne) ?

Autour de ce chêne, il est question aussi la nuit, nous dit Dom Piolin, de « maints **feux** brillants, qui, semblables à des étoiles, s'élevaient au-dessus du

sol et couronnaient d'un diadème étincelant la cime de cet arbre vigoureux ». S'il semble plus porté à voir ici des étoiles, on peut chercher aussi à mettre cette manifestation en rapport avec le symbole biblique du feu.

Dieu conclut alliance avec Abraham par le signe du feu. Dieu se révèle à Moïse au « buisson ardent »... Le feu, signe de la présence divine qui se révèle, est mis ici en relation avec un arbre... Au Sinai, l'Alliance est précédée de manifestations de feu.

Mais aussi, Jésus annonce que sa Passion (son « baptême ») libèrera un feu sur la terre, le feu de l'Amour, de l'Esprit Saint... qui se manifeste au jour de la Pentecôte par des langues de feu sur les apôtres...

Notre-Dame du Chêne est un lieu où se manifeste l'Esprit pour recréer, guérir... à travers la présence de la fille bien-aimée du Père... Marie, temple de l'Esprit, celle en qui nous est communiqué l'Esprit du Fils.

Le pèlerinage à Notre-Dame du Chêne ne serait-il pas offert comme l'un des lieux où Dieu veut redonner son alliance d'amour, révéler son amour par le don de l'Esprit Saint, dans la présence de Marie ?

(2) LE CONTEXTE DE LA VISION DE LA VIERGE EN 1595.

« De 1562 à 1598, les provinces de l'Anjou et du Maine ne connurent que de courts intervalles de paix. Pour échapper aux fureurs huguenotes, force était d'entretenir jour et nuit des gardiens dans les églises sans cesse exposées au pillage et à l'incendie. Dès 1562, la ville de Sablé avait eu à déplorer le meurtre du dominicain Jean Maréchal. Vers cette même date, le bourg de Parcé fut mis au pillage par les hérétiques. Le 8 octobre 1567, des troupes de huguenots, sous la conduite du seigneur de Pontivy, frère du vicomte de Rohan, qu'accompagnait peut-être René de la Rouvraye, surnommé le « diable de Bressault » s'emparèrent de Sablé, pillèrent la ville et les environs. Quelques jours après leur entrée, ils brisèrent à coups d'arquebuses les vitraux de l'église Notre-Dame (...). Grâce aux précautions prises par le prieur Nicolas Fumée, le prieuré de Sollesmes échappa aux fureurs des iconoclastes qui n'auraient pas manqué de détruire les chefs-d'œuvre de sculpture, la gloire de la contrée.

Les protestants séjournèrent peu de temps à Sablé. Ils l'avaient abandonné avant le 1er janvier 1568. De cette époque à l'année 1589, cette petite ville re-

trouva un peu de calme et de tranquillité. À cette dernière date, Sablé qui s'était déclaré pour la Ligue, tomba aux mains des soldats du roi de Navarre et, pendant les années qui suivirent, fut souvent pris et repris par les partis opposés. Dans la nuit du 15 au 17 juillet 1593, les partisans de l'Union catholique, sous la conduite du capitaine du Plan, pénétrèrent dans le château, et massacrèrent le gouverneur, le huguenot François Pelé, sieur de Landebry, avec un grand nombre de ses soldats et un ministre protestant. La ville se soumit à Henri IV, en juin 1595, lorsque Urbain de Laval-Bois-Dauphin, gouverneur du Maine et de l'Anjou pour la Ligue, reconnut l'autorité de ce prince qu'il n'avait combattu que pour la conservation de la Religion catholique, apostolique et romaine.

De ce que nous venons de raconter, il est facile de se faire une idée de l'état d'extrême souffrance où le pays se trouva pendant de longues années. On doit toutefois reconnaître que, grâce à Dieu, ni le Maine ni l'Anjou ne renièrent la foi qu'ils tenaient de leurs premiers évêques. Soutenus par un clergé généralement pieux et éclairé, nos pères surent sacrifier à leurs croyances leur repos, leurs biens et même leur vie. Mais en ces tristes jours où les routes étaient semées de mille dangers, le Sanctuaire de Notre-Dame du Chêne, isolé au sein d'une lande inhabitée, tomba bientôt en ruine et ne fut plus fréquenté que par de rares villageois des environs.

Au commencement du XVII^e siècle, une rénovation spirituelle s'accomplit dans tout le royaume de France. On y vit monastères et abbayes fleurir et devenir d'ardents foyers de lumière, de vie et de sainteté. Il plut alors à la Mère de Dieu de témoigner qu'elle n'avait pas retiré à notre contrée les larges bienfaits de sa bienveillante protection. *Une pauvre femme recueillait du bois sur la lande de Vion. Elle aperçut, au-dessus de la chapelle délaissée, la statue de Notre-Dame du Chêne environnée d'une éblouissante clarté. Le bruit de cette merveilleuse apparition se répandit dans la contrée* ».

(Dom Piolin « Le pèlerinage de Notre-Dame du Chêne au diocèse du Mans », Le Mans, Éd. 1906, pp. 25-28)

(3) **LA MÉDIATION MATERNELLE DE MARIE.**
« Quelle entente profonde entre Jésus et sa mère! Comment pénétrer le mystère de leur union spirituelle intime?... Il est certain que dans cet événement (de Cana) se dessine déjà assez clairement *la nouvelle dimension*, le sens nouveau de *la maternité de Marie*. (...) c'est-à-dire la *sollicitude de Marie pour les hommes*, le fait qu'elle va au-devant de toute la gamme de leurs besoins et de leurs nécessités. (...) Aller au-devant des besoins de l'homme veut dire, en même temps, les introduire dans le rayonnement de la mission messianique et de la puissance salvifique du Christ.

Il y a donc une médiation: Marie se situe entre son Fils et les hommes dans la réalité de leurs privations, de leur pauvreté et de leurs souffrances. *Elle se place "au milieu", c'est-à-dire qu'elle agit en médiatrice non pas de l'extérieur, mais à sa place de mère, consciente, comme telle, de pouvoir montrer au Fils les besoins des hommes -ou plutôt d'en "avoir le droit"*. Sa médiation a donc un caractère d'intercession: Marie "intercède" pour les hommes. Non seulement cela: en tant que Mère, *elle désire aussi que se manifeste la puissance messianique de son Fils*, c'est-à-dire sa puissance salvifique destinée à secourir le malheur des hommes, à libérer l'homme du mal qui pèse sur sa vie sous différentes formes et dans des mesures diverses.

(...) Un autre élément essentiel de ce rôle maternel de Marie se trouve dans ce qu'elle dit aux serviteurs: "Tout ce qu'il vous dira, faites-le". *La Mère du Christ se présente devant les hommes comme porte-parole de la volonté du Fils*, celle qui montre quelles exigences doivent être satisfaites afin que puisse se manifester la puissance salvifique du Messie. À Cana, grâce à l'intercession de Marie et à l'obéissance des serviteurs, Jésus inaugure "son heure". À Cana, Marie apparaît comme quelqu'un qui *croit en Jésus*: sa foi en provoque le premier "signe" et contribue à susciter la foi des disciples ».

(Jean-Paul II, *Marie, Mère du Rédempteur*, 1987, n° 21).